



Le système prostitueur : violence machiste archaïque
Quinzaine Egalité femmes/hommes de la région Rhône-Alpes
8 octobre 2012 – Villeurbanne, Palais du travail, 9 place Lazare Goujon 9h30-18h00

2^{ème} table ronde : Le système prostitueur dans le monde

LE CRIME ORGANISE AU CŒUR DU SYSTEME PROSTITUEUR

Dominique Charpenel - Fondation Scelles

Je tiens tout d'abord à vous remercier de m'accueillir. Je voudrais ensuite souligner que c'est mon parcours un peu atypique entre le monde de l'art, de la finance et du psychisme qui me permet d'aborder la question de la prostitution à la fois sous l'angle économique et stratégique et sous l'angle des parcours individuels dont il ne faut pas faire l'économie.

A cet égard, il est intéressant qu'un colloque comme celui-ci réunisse des gens qui n'ont pas forcément les mêmes outils pour aborder le problème. Pour ma part, je ne parlerai pas d'une mécanique de traumatisme comme d'un facteur déclenchant l'entrée dans la prostitution ; je crois que chaque parcours est particulier. En temps que psychanalyste, je dirai même que la condition naturelle de l'être humain, c'est d'être traumatisé et d'être « traumatisable », c'est de trouver sa propre route pour faire avec ce traumatisme.

Il est certain qu'il y a des traumatismes qui sont perçus comme tels par tous : l'abus sexuel sur les enfants en est un qui nous paraît tout à fait intolérable ; pour autant tous les enfants abusés ne se retrouvent pas dans les circuits prostitutionnels. En revanche on y trouve des gens qui ont un parcours social et individuel apparemment « tranquille ».

Le proxénétisme est la règle, la prostitution consentie l'exception

L'observation des différents pays touchés par la prostitution, en langage technique pays source ou pays de destination, montre qu'ils sont en réalité pays source et pays de transit et pays de destination. Les circuits sont entrelacés, les réalités sont complexes, multiples mais, comme l'ont rappelé aujourd'hui plusieurs des intervenants, la traite des êtres humains est incontestablement la base, le cadre prédominant dans lequel, de nos jours, sont prises la majorité des personnes prostituées : on les prostitue dans la plupart des cas.

Somme toute, malgré les divergences, nous sommes d'accord sur le fait que la prostitution est aujourd'hui en France, comme dans le reste du monde, aux mains de proxénètes et qu'il s'agit d'un système d'exploitation des plus faibles. Au sein de pays comme le Brésil où les personnes prostituées sont des personnes nées sur le territoire, et dans les pays où la majorité des personnes prostituées sont étrangères comme en France, les études montrent que ce marché est majoritairement dominé par des groupes criminels de tailles variables mais organisés qui laissent peu de place à l'amateurisme et à la petite entreprise individuelle châtée par Alain Baschung.

Peut être y a-t-il aujourd'hui 15 ou 20% de personnes qui entrent dans la prostitution librement, y restent libres et s'épanouissent dans ce qu'elles considèrent comme un travail comme un autre. Moi, psychanalyste, je n'ai pas à interroger, hors le cadre de mon cabinet d'analyste, la part de consentement fantasmé ou réel de leur démarche. Je constate simplement que l'immense majorité des personnes prostituées sont prises dans un système auquel elles n'adhèrent pas, en partie ou

totalemment, et que c'est un système duquel, d'autres intervenants l'ont démontré, il est prodigieusement difficile de sortir.

De la nécessité de politiques nationales cohérentes

Un grand travail de fond a été accompli ; il s'est concrétisé par le regroupement des différentes associations intervenant dans le champ de la prostitution au sein du mouvement Abolition 2012-2013 qui démontre que, pour réussir à se faire entendre des pouvoirs publics à l'échelle française, à l'échelle européenne, à l'échelle mondiale il faut s'unir. Pour obtenir des résultats, il me semble impératif que nous avancions ensemble, en faisant place aux différences et aux divergences.

Nous avons l'obligation d'obtenir des résultats concrets dans la mise en place de législations spécifiques et dans leur application concrète car il y a urgence.

La législation sur la traite qui est une des conditions pour entrer dans l'Union Européenne doit aussi se traduire dans les faits par une réelle prise en charge des victimes qui soit pour elles une réelle alternative. Par exemple la France est un des pays d'Europe doté d'un système législatif les moins mauvais : il n'en existe pas de parfaitement satisfaisant. On y attend avec impatience et inquiétude la publication du rapport du GRETA sur le suivi des victimes de la traite. Dans les services mêmes qui sont sensés assurer l'accueil de ces personnes, leur séjour sur notre territoire, leur protection médicale, sociale et leur réinsertion professionnelle, on a l'impression de réinventer le processus à chaque cas et les associations de terrain s'y épuisent.

Les exigences réglementaires qui se mettent en place au niveau international pour lutter contre la traite produisent des effets, le cas de l'Albanie est emblématique. Nous avons tous entendu parler des gangs albanais très actifs dans le secteur du proxénétisme. L'Albanie aspire à intégrer l'Union Européenne mais, outre d'autres aspects réglementaires, tant qu'elle ne se sera pas saisie de la question de la traite tant au niveau législatif que dans la pratique, elle ne pourra pas prétendre rentrer dans l'Union Européenne.

Les vertus de la collaboration transnationale : l'exemple de la Roumanie

L'exemple de la Roumanie conforte ce que je viens de rappeler de l'Albanie. La Roumanie est l'un des pays de l'ex bloc soviétique le plus touché par la question de la prostitution en raison de la précarité économique qui concerne une importante partie de la population. C'est aussi un des pays avec lesquels la France collabore le mieux dans la lutte contre le proxénétisme : il existe une structure spécifique Renforcement de la Capacité des Autorités Française et Roumaines de Lutte Contre les Etres Humains (REFRACT) avec un magistrat de chacun des deux pays détaché en permanence dans l'autre pays ; nos services de police collaborent efficacement. Le souci de la Roumanie de rejoindre l'Union Européenne a manifestement stimulé la mise en place de ces dispositifs de collaboration policière et judiciaire.

Cette collaboration porte ses fruits comme l'illustre l'affaire Hamidovic qui a révélé l'exploitation à Paris de près de deux cent mineurs Rom des deux sexes. Ce cas montre une fois encore qui sont les cibles privilégiées des trafiquants : il s'agit des plus démunies, des plus marginalisées socialement. C'est donc prioritairement les minorités ethniques (par exemple au Canada se sont essentiellement les Inuits) et les mineurs (les enfants des rues d'Amérique latine dont 65% se prostitueraient au moins occasionnellement).

Dans l'affaire que j'évoquais les jeunes Roms étaient d'abord employés à mendier ; quand ils n'avaient pas rempli leur quota quotidien on les envoyait se prostituer le lendemain pour leur apprendre à être un peu plus efficace ; cela stimulait en effet leur productivité. Chaque fois que l'un d'entre eux était arrêté on constatait qu'il avait le même nom (Hamidovic) et la même date de naissance que les autres.

La variété des modes opératoires des réseaux criminels

Aujourd'hui à Paris les réseaux les plus présents sont les réseaux roumains, moldaves et nigériens. Ils ont des modes de fonctionnement, des cultures criminelles pourrait-on dire, spécifiques comme il y a des cultures d'entreprise particulières.

Les réseaux roumains sont souvent parmi les plus féroces. Je reçois aux Equipes d'Action Contre le Proxénétisme, une jeune femme roumaine qui est passée par ce circuit épouvantable : elle est Rom, sa famille vit dans un squat, elle s'est mariée à 16 ans et a été abandonnée avec un enfant en bas âge

par son mari ; elle n'a pas fait d'étude supérieures et n'a pas reçu de formation professionnelle qualifiante ; aussi a-t-elle été séduite par des propositions de travail à l'ouest où la vie serait plus facile.

C'est souvent ainsi que s'opère l'entrée dans les circuits des proxénètes : la promesse d'un avenir professionnel meilleur auquel on a viscéralement besoin de croire. Rétrospectivement les jeunes femmes que j'ai reçues et qui ont cédé à ce mirage, l'admettent : si on réfléchissait un peu on devrait comprendre qu'il est impossible de gagner des milliers d'euros sans aucune qualification ; mais on a tellement besoin d'y croire, et les médias participent de cette illusion, eux qui montent en épingle certains destins individuels d'autant plus exceptionnels qu'ils sont hélas une exception.

Un système déshumanisant

Cette jeune femme roumaine s'est retrouvée en Italie qui est, pour les personnes captées par les réseaux roumains, le pays de l'apprentissage avant d'être recyclées dans un circuit qui les fait sans cesse circuler entre Espagne, Belgique, France.

L'objectif est de briser toute velléité de résistance et de rendre les prostitué(e)s dépendant(e)s, dans tous les sens du terme. Il s'agit de véritables camps de dressage : passage à tabac, viols collectifs, et, pour la plupart, apprentissage de l'alcool et/ou de drogues ce qui permet accessoirement d'écouler en interne une partie du trafic de drogues qui est généralement associé au trafic des personnes dans les réseaux criminels ; il n'y pas de petit profit.

Par ailleurs comme cela a été expliqué ce matin l'alcool et la drogue plongent dans un état d'extranéité à soi-même qui vous permet de tenir. La plupart des femmes que j'ai rencontrées au sein des EACP (je n'y ai reçu aucun homme) m'ont clairement dit : sans alcool, sans drogue on ne tient pas c'est impossible, insupportable car il faut se rappeler que la moyenne de 15 passes quotidiennes qui fait « consensus » n'est qu'une moyenne.

Ce chiffre de 15 passes est contesté ; les chiffres sont bien évidemment toujours contestables s'agissant d'une activité criminelle. Mais, de la même manière, quand des services officiels avancent pour l'une des organisations mafieuses italiennes, un chiffre d'affaire équivalent à 2,9% du PIB italien, il s'agit aussi d'estimation. Le crime organisé ne publie pas de comptes consolidés, il n'en demeure pas moins que c'est une réalité incontestable.

Il convient de garder toujours à l'esprit les écarts que recouvre la notion de moyenne : dans les circuits de prostitution de luxe, de luxe pour les seuls proxénètes bien souvent, si la moyenne s'établit à deux clients par jour cela signifie que d'autres personnes sont astreintes à des rythmes bien plus soutenus : fréquemment de trente passes par jour, sans repos dominical ni congés payés. J'ai rencontré une escorte qui ne faisait pas plus de cinq clients par jour quand elle était sous le joug de son proxénète, tandis qu'une prostituée sortie de la prostitution depuis une quinzaine d'année me confiait en avoir fait jusqu'à 96 dans une journée !

Des violences « adaptées » aux victimes

Même lorsque les modalités des réseaux paraissent plus soft à nos yeux d'Occidentaux c'est encore la coercition et des formes différentes de violences qui prédominent. Par exemple les jeunes Nigérianes qui sont prostituées en France avec l'accord ou à l'instigation de leur famille pour devenir une source de revenus se doutent, dans certains cas qu'elles vont être prostituées ; apparemment consentantes, il convient cependant de s'interroger sur leur réelle marge de manœuvre : est-il concevable qu'elles refusent de satisfaire aux impératifs de solidarité familiale ? Quand bien même nous partirions du postulat d'un consentement plein et entier l'expérience montre qu'aucune d'entre elles n'avait idée des conditions dans lesquelles cette « activité » allait se dérouler.

Une des particularités culturelles des réseaux exploitant les Nigérianes est une violence qui peut ne pas apparaître comme telle aux yeux des européens que nous sommes car ce n'est pas inscrit dans nos pratiques ou nos croyances : il s'agit des rituels d'envoûtement destinés à agir sur elles mais aussi sur les membres de leur famille si elles se montraient récalcitrantes ou cherchaient à échapper à l'autorité de la Mama qui les dirige car c'est une des merveilles de la logique de ce système que l'esclave doit s'y transformer en complice des exploiters ou devenir tortionnaire à son tour pour améliorer son sort.

Ces jeunes femmes sont intimement convaincues que l'envoûtement ça fonctionne ! Aussi ne prennent-elles que très exceptionnellement le risque de se mettre en danger ou de mettre en danger

leurs proches. Ces menaces sont à prendre très au sérieux car cela fonctionne au même titre que les conséquences de transgression de tabou dont certains anthropologues se sont fait l'écho et qui ont entraîné la maladie voire la mort.

Mais ce n'est que l'une des violences mises en œuvre pour les maintenir en servage. Il est fréquent qu'on les fasse marcher sur de l'eau bouillante afin que, une fois la plante des pieds brûlée, il leur soit difficile de s'échapper.

Enfin il leur faut rembourser la dette contractée pour arriver en France qui est colossale, au regard des services rendus.

Des pratiques extrêmes

Exactement comme dans la grande distribution ou les groupes internationaux, on élargit les services, on privilégie ce qui plaît au consommateur : rapports non protégés au péril de la santé des prostitué(e)s, goût pour la chair fraîche qui a incité la mafia italienne qui se l'interdisait jusqu'alors à commercialiser des mineur(e)s. On multiplie les propositions jusqu'à des pratiques dont, pour ma part je n'avais pas idée que cela puisse exister et sur lesquelles on garde souvent un silence pudique qu'il faut savoir rompre dans certains cas comme je l'ai fait devant des étudiants destinés à concourir pour le prix meilleure photo et le prix meilleure vidéo de la fondation Scelles.

Leur parlant du *fist fucking*, je leur ai rappelé que la tête d'un nouveau né fait à peu près le diamètre d'un poing masculin et que pour lui livrer passage il convient que le vagin se soit dilaté, ce qui se fait progressivement alors que, dans le cas du *fist fucking* c'est sans préparation et brutalement que le poing est introduit.

On est donc dans un système qui casse les gens et les réduit à l'état de choses. C'est d'ailleurs bien ainsi que les proxénètes et certains clients en parlent ; dans l'affaire dite du Carlton de Lille par exemple ils parlaient de « marchandise », de « valise », de « matériel ».

Une machine à profit rigoureusement gérée

Je pense que le temps est venu pour le CAC 40 de s'intéresser aux réseaux de proxénétisme car ces gens méritent vraiment la corbeille d'or du capitalisme triomphant : ils respectent tous les critères d'efficacité et de rentabilité que l'on porte ordinairement au pinacle des vertus entrepreneuriales. Le crime organisé porte bien son nom même s'il y a une grande variété de *modus operandi*.

La « matière première » est peu coûteuse et parfois même rançonnée au titre des « prestations » qu'il faut rembourser : transport, passage de frontière, apprentissage, logement etc.

Les stocks sont fréquemment renouvelés d'une part pour satisfaire à la demande d'une clientèle toujours avide de nouveauté, bien dans l'esprit de la société de consommation, d'autre part parce qu'elle « s'use » et enfin parce qu'il faut éviter qu'elle ne tisse des liens qui lui permettrait d'espérer sortir du système, et qu'il faut en diminuer la traçabilité par les services de police.

Les services proposés aux clients sont d'une grande diversité et le catalogue en est sans cesse enrichi de « nouvelles prestations ».

Il s'agit bien sur évidemment d'élargir le marché à des catégories de population encore indélicates d'où le travail de marketing destiné à présenter la prostitution comme une activité cool, voire glamour, en se gardant bien de dévoiler sa part d'ombre qui, comme la partie immergée de l'iceberg, est l'essentiel du phénomène.

Tous les réseaux ne sont pas transnationaux mais la tendance est, comme dans l'économie officielle au regroupement, aux ententes commerciales voir au trust.

Les mêmes réseaux sont actifs dans le proxénétisme, la vente de drogues mais également la vente d'armes.

L'entente des réseaux est la règle

Les réseaux se gardent bien de se faire concurrence et l'on voit bien à Paris comment une sorte d'entente cordiale répartit les lieux et les modalités de prostitution entre les réseaux : prostitution de rue aux mains des réseaux des Balkans avec cependant l'enclave chinoise de Belleville qui reste le monopole des Chinois ; prostitution en chambre plutôt pour les réseaux exploitant les ressortissant(e)s d'Afrique etc.

Un réseau en manque de « marchandise » incapable de satisfaire une demande précise à un moment T va s'adresser à ses contacts dans les autres réseaux pour s'approvisionner car ce sera moins

onéreux que de mettre en place sa propre filière. Ainsi les réseaux roumains actifs au Bois de Boulogne se sont procuré des prostitués hommes en provenance d'Equateur auprès de leurs homologues Sud-Américains.

Pour « tester » le marché les réseaux s'adressent aux circuits de proxénètes étrangers : il y a quelques temps Paris a vu des arrivages massifs de ressortissantes Sri-lankaises ; le marché n'a pas mordu, elles ont disparu de la capitale.

On a affaire à des gens très organisés comme cela a été souligné pour les pays baltes où la tendance est à se répartir le marché, se répartir les spécialités : les mafieux chinois de Paris n'empiètent pas sur le territoire des mafieux de l'Europe de l'est qui opèrent porte de la Villette ; chacun respecte le territoire de l'autre.

Les fondements de l'exploitation sexuelle dans les réseaux criminels : les 5 V

Il faut parler de toutes ces **violences** qui ont cours dans les réseaux mafieux qui aujourd'hui tiennent l'essentiel du marché de la prostitution. La violence y est un mode de management, c'est un mode de fonctionnement. Nous sommes dans la même logique, mais exacerbée, que celle du monde du travail moderne : la terreur de la précarisation contribue à rendre dociles les salariés des entreprises dont on découvre médusé que ce sont souvent celles-là même qui réalisent des bénéfices qui n'hésitent pas à faire pression sur leurs employés en brandissant la menace des délocalisations. La recherche du profit prime sur le bien-être des individus qui ne valent que pour autant qu'ils alimentent la machine à produire des profits.

Dans les situations où la force de travail a si peu de valeur qu'il ne reste plus que la ressource de louer son corps ou de le vendre à la découpe organe par organe cette logique aveugle du profit sans état d'âme est à son comble. Un très grand nombre de personnes sont maintenues en servitude pour le plaisir d'une minorité dont la liberté sexuelle ne s'arrête pas où devrait commencer celle de leur partenaire, et pour le bénéfice d'un nombre restreint de proxénètes les personnes prostituées ne percevant que des miettes des sommes colossales que leur activité génère.

C'est aussi la violence qui maintient ce système ; s'il n'y avait pas cette violence elle ne briserait pas les êtres qui sont ensuite si difficiles, si longs, je n'ose pas dire à réparer, mais à aider à faire avec ce qu'ils ont vécu après qu'ils aient été chosifiés.

C'est incontestablement la **vulnérabilité** qui fait le lit de la prostitution. Les principales victimes de ce système sont les femmes et enfants, les laissés pour compte des sociétés traditionnelles mais aussi les victimes des inégalités qui perdurent dans les sociétés dites modernes et industrialisées. Les minorités ethniques, les enfants en errance familiale, les personnes rejetées par le système sont les plus vulnérables.

S'il y avait une alternative économique, personne n'irait dans cette direction consciemment ou inconsciemment. S'il y avait une alternative il serait aussi bien plus facile de sortir de la prostitution.

S'il n'y avait pas la **vénéralité** dont on ne souligne pas assez l'importance, l'industrie de la prostitution ne serait pas aussi florissante. Pour mémoire, en Europe une personne prostituée rapporte en moyenne 150.000 de bénéfice annuel net ; les frais de fonctionnement sont réduits à leur plus simple expression et il n'y a ni taxes ni charges sociales qui viennent diminuer le chiffre d'affaire.

A titre d'exemple dans l'affaire du Carlton de Cannes il a été démontré que la jeune mannequin vénézuélienne qui a porté plainte avait été louée 25.000€ par soirée à l'un des fils Kadhafi et ses amis lors du festival de Cannes ; à ce prix une docilité totale est requise. Cette somme est à comparer avec les malheureux 400€ qu'elle a touchés en tout et pour tout pour plusieurs mois d'activité comme prostituée.

Les sommes en jeu sont tellement colossales que personne n'a intérêt à ce que l'on touche à ce système juteux d'autant plus que cela irrigue l'économie officielle ou directement ou indirectement.

Un facteur qui contribue à rendre difficile la lutte contre le proxénétisme c'est la **versatilité** de ce marché avec un foisonnement d'offres à caractère sexuel, la création de niches et de besoins, la désinformation destinée à attirer un public que la violence avérée rebuterait. C'est aussi la perméabilité entre les différentes branches de l'industrie du sexe qui facilitent l'accès à la prostitution : pornographie, salons de massage, annonces libertines masquant la publicité des proxénètes, etc.

La **vélocité** avec laquelle les criminels s'adaptent aux dispositifs de lutte contre le proxénétisme pour mieux les subvertir est sidérante. S'il existe encore des proxénètes quasi amateurs, la tendance est à l'exploitation des nouvelles technologies qui requièrent un minimum de technicité. Internet autorise la circulation des informations et la dématérialisation des flux financiers générés ; il garantit l'anonymat ; il permet l'articulation de cellules criminelles disséminées dans des régions ou des pays différents. Tous ces facteurs contribuent à compliquer terriblement la traçabilité des criminels comme des victimes et rendent encore plus difficile le travail des services de police.

Internet induit une autre menace aujourd'hui difficile à évaluer : si, en France les prostitué(e)s sont à 80% des ressortissant(e)s étranger(e)s il est possible que demain, internet aidant, les adolescent(e)s français deviennent la cible privilégiée des proxénètes qui les feront « tourner » dans les pays étranger. Et, s'il est parfois difficile d'émouvoir nos interlocuteurs avec le sort de jeunes roumains, moldaves, nigériens, il est bien plus aisé de susciter leur intérêt quand on leur démontre que les recettes mises en œuvre ailleurs pour séduire les futures victimes des réseaux de prostitution (travail de danseuses, modèle, mannequin, etc.) commencent à être utilisées en France.

Y contribuent la banalisation de la pornographie dans la publicité, la banalisation du discours sur une sexualité où il faut impérativement tout essayer, où il faut tout s'autoriser dans un fantasme de liberté sans bornes qui font le lit d'un glissement progressif dans un possible engrenage dont il est si difficile de se sortir.

Dans une logique de consommation où, si l'on ne peut consommer, alors on est consommé, il existe le risque qu'un nombre grandissant de jeunes s'engagent sur les chemins semés d'embûches de l'argent, non pas facilement gagné, mais vite gagné, dans des formes d'activité parfois relativement soft, qui peuvent cependant mener à la prostitution.

Opposer les réseaux citoyens et les coopérations transnationales aux réseaux criminels

La réglementation et le droit doivent donc en permanence s'adapter à cette criminalité polymorphe comme l'actualité judiciaire nous l'enseigne : la police a mis au jour un réseau de proxénètes qui utilisaient des femmes placées (en batteries comme les volailles des élevages industriels) devant des caméras vidéo. Chez, eux tranquillement installés devant leur écran, les clients qui avaient acheté des jetons composaient le menu des prestations auxquelles les femmes devaient se soumettre. Il n'y a pas de contact physique, pas même de proximité, et pourtant il s'agit bien de prostitution

Il est possible d'agir comme l'a démontré la collaboration des services français et roumain dans la lutte contre un réseau de proxénète qui s'est déroulée de façon exemplaire.

Aujourd'hui les principaux acteurs de la prostitution ne sont pas des amateurs et l'on comprend donc bien les enjeux pour les Etats qui doivent mettre en œuvre les moyens de les combattre mais il faut commencer par informer le public et même hélas les acteurs de cette lutte.

Trop souvent les personnes prostituées sont mal accueillies par les services de police ; trop souvent les magistrats ne mesurent pas l'ampleur des crimes commis. Ils ont rarement des victimes dans les prétoires car elles risquent leur peau si elles témoignent ou parce qu'elles ne sont pas en état psychologique de sortir du système.

C'est tout cela que nous devons faire avancer. La phrase d'Albert Einstein *Ceux qui ont le privilège de savoir ont le devoir d'agir*, nous la faisons nôtre.

Aujourd'hui ce colloque en témoigne et je suis convaincue qu'il nous faut continuer à avancer ensemble, il faut faire entendre, pour ceux et celles qui se taisent, le chœur de nos voix pas toujours concordantes parce que c'est comme cela que le grand public, les gens qui ne savent pas, les indécis, verront que nous ne sommes pas dans un discours factice, comme celui qui présente la prostitution comme emblématique de la liberté sexuelle, mais dans la réalité qui n'est jamais tout blanc ou tout noir.